

DUSTIN THAO



# QUAND HARU ÉTAIT LÀ

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Brigitte Hébert





# AUTOMNE

## Avant

Ce sont souvent les petites choses qu'on oublie le moins. Comme la façon qu'a Jasmine de ne jamais terminer un livre parce qu'elle a peur de la fin. Ou de collectionner les prédictions des biscuits chinois quand elle souhaite qu'un vœu se réalise. Ou de ne jamais emporter de parapluie quand elle sait qu'il va pleuvoir. Ou d'emprunter mes vêtements et d'oublier de me les rendre.

— Hé! C'est pas ma veste?

Assis dans sa chambre, je la regarde préparer ses bagages. C'est l'automne. Dans quelques heures, ma sœur partira pour ouvrir un nouveau chapitre de sa vie à l'université du Michigan. C'est à Ann Arbor, à cinq heures de route de chez nous. Je suis censé l'aider en portant ses boîtes dans la voiture, mais, au lieu de ça, je farfouille dedans pour regarder ce qu'elle emporte.

— T'avais dit que je pouvais l'emprunter, me répond-elle.

— Tu la veux jusqu'à quand?

— OK, reprends-la.

Quand elle se tourne, ses longs cheveux m'effleurent le visage. Jasmine est l'aînée, je suis le petit frère. On pourrait croire que mes vêtements ne l'intéressent pas, mais c'est tout le contraire : ma sœur se sert tout le temps dans mon placard.

Une odeur de citronnelle flotte dans la maison. Maman cuisine, papa regarde la télévision dans le salon. Une fois que tout sera prêt, ils partiront avec Jasmine à Ann Arbor pour le week-end. J'aurais aimé les accompagner, voir où ma sœur passera les quatre prochaines années, mais il n'y a pas assez de place dans la voiture. Je détaille ma veste un moment. Elle est bleue, à carreaux, avec des boutons jusqu'en haut. J'avais économisé pour me l'acheter. Finalement, Jasmine la porte plus que moi.

— Non, c'est bon, tu peux la garder.

De toute façon, il fait plus froid où elle va.

Dans une autre boîte, je tombe sur une photo de nous deux sur le perron de la maison, déguisés en Lilo et Stitch pour l'Halloween. Jasmine m'entoure de ses bras, sa joue est pressée contre la mienne, son paréo vert se mêle à ma fourrure bleue. Sept ans déjà. C'est fou. Je me dis parfois que ce serait bien de revenir à cette époque. Quand on était enfants. La vie était tellement plus simple. J'ai du mal à détourner les yeux de cette photo. Quand j'y parviens, je trouve Jasmine assise par terre à côté de moi.

— Je les ai regardées hier. Toutes! dit-elle en souriant.

Puis elle fouille dans la boîte et en sort une autre photo.

— Regarde celle-là!

La photo a été prise au flash, elle est surexposée. Je dors sur le canapé, Jasmine est blottie contre Gracie, notre labrador noir, morte il y a trois ans. Gracie fixe l'objectif de ses grands yeux marron.

— Elle me manque, dis-je.

— Elle me manque aussi.

Penser à Gracie me fait toujours sourire. Sa balle de tennis préférée est sur ma commode. Il m'arrive de la lancer contre le mur quand je me sens déprimé. Je n'ai jamais pu me résoudre à m'en débarrasser.

— Regarde. Encore une...

Jasmine me tend une autre photo. Sur celle-ci, on porte nos pyjamas assortis. On doit avoir neuf et dix ans et on joue sur le petit piano de Jasmine. Ce jouet me rappelle plein de souvenirs.

— Ah! Tu m'obligeais à rester assis pendant des heures pour t'écouter taper sur ce vieux truc!

— Des concerts gratuits. Tu pourrais être reconnaissant.

— Pour le traumatisme?

Jasmine me pousse l'épaule, nous éclatons de rire. En vérité, elle est formidable au piano. Elle joue depuis l'âge de sept ans et compose même

ses propres musiques. Souvent, je viens m'allonger dans sa chambre pendant qu'elle répète.

— Pourquoi tu n'emportes pas ton clavier?

— J'ai promis à papa et maman de me concentrer sur les cours, répond-elle en soupirant.

— Je croyais que tu avais choisi musique comme matière principale.

Jasmine pose l'index sur ses lèvres avec un petit coup d'œil vers la porte. OK, plus de questions. Nos parents voulaient qu'elle reste près d'ici, ce doit être l'une de ses concessions. L'université du Michigan n'étant pas très loin, je suis sûr qu'on se verra souvent. Nous regardons une autre photo, mon téléphone vibre. Un texto. Le nom de l'expéditeur m'arrache un sourire.

— C'est qui? demande Jasmine.

— Daniel.

— Non! Tu le vois après? C'est pour ça que tu ne viens pas avec nous?

— La voiture est trop petite.

Jasmine me fixe, le regard dur, les yeux plissés.

— Jasmine! Je te jure que j'ai un truc à rendre demain.

— OK, OK.

Elle hausse les épaules, vérifie l'heure puis se relève. Je tape une réponse rapide à Daniel. En cherchant d'autres photos, je remarque une enveloppe blanche avec mon nom.

*Pour Eric*

— C'est quoi ?

Jasmine essaye de me l'arracher, mais je l'écarte.

— Rien, remets ça là-dedans...

— Y a mon nom écrit dessus.

Elle soupire.

— Je t'ai écrit une lettre, oui, mais elle n'est pas finie, alors rends-la-moi.

— Une lettre ? Pourquoi ?

— Comme ça. Je pensais que ce serait sympa...

Elle glisse une mèche de cheveux derrière son oreille avant de m'arracher l'enveloppe des mains.

— Je voulais te la poster d'Ann Arbor. J'aurai plus de trucs à te raconter une fois que je serai là-bas.

— Tu ne pars pas non plus à l'autre bout du pays, hein !

— Il y a quand même cinq heures de route. Ce n'est pas comme si je pouvais rentrer tous les quatre matins.

Je ne réponds pas. J'ai toujours pensé qu'elle reviendrait souvent. Que la vie ne changerait pas trop. Je jette un regard circulaire à sa chambre et, pour la première fois, je l'imagine complètement vide. Ce sera beaucoup plus calme quand elle sera partie. Jasmine est la bande-son de cette maison, sa musique emplit chaque pièce.

Ma sœur doit sentir quelque chose, car elle se rassoit près de moi.

— Je reviendrai de temps en temps. Et toi, tu peux venir aussi.

— Je n'ai pas de voiture, t'as oublié?

— Kevin peut t'emmener. Il vient le week-end prochain. On en profitera pour passer du temps tous les trois.

Kevin Park et Jasmine sont ensemble depuis trois ans. Mais, comme ils se connaissent depuis bien plus longtemps, son copain fait quasiment partie de la famille. Kevin est à l'université de l'Illinois, ici à Chicago.

— Je lui demanderai de passer te prendre.

— Vous vous verrez tous les combien?

Je suis curieux de savoir comment ils comptent organiser leur relation à distance. Jasmine jette à nouveau un coup d'œil à la porte avant de murmurer :

— N'en parle pas pour l'instant : Kevin a fait une demande de transfert pour le prochain semestre. On regarde les apparts.

— *Pour vivre ensemble ?*

— Peut-être. Mais tu gardes ça pour toi, d'accord ? Il ne faut surtout pas que papa et mam...

— Jaz !

— Promets-le-moi.

Elle me tend son petit doigt. Je lève les yeux au ciel, mais lui tends aussi le mien.

— OK, je te promets.

On a toujours gardé les secrets de l'autre. Jasmine est la première personne à qui j'ai fait

mon coming out il y a quelques années, même si je sentais qu'elle l'avait toujours su. J'espère qu'on pourra encore partager des secrets quand elle sera partie.

Papa apparaît dans l'encadrement de la porte et nous rappelle qu'il est temps de boucler les valises. Jasmine et moi échangeons un regard... et de la télépathie aussi peut-être.

*Tu vas me manquer.*

*Toi aussi, tu vas me manquer.*

Puis on se lève tous les deux. Je l'aide à descendre ses boîtes. J'espère qu'elle se plaira dans le Michigan.

La voiture ronronne, pourtant maman s'attarde dans la maison, range la vaisselle alors qu'on est déjà dehors. Elle m'a laissé une casserole à réchauffer et des fruits coupés dans le réfrigérateur. Mes parents seront absents juste une nuit, mais ma mère a toujours peur que je meure de faim.

— *Ăn xong còn lại nhớ cất vô tủ lạnh*, dit-elle. N'oublie pas de ranger après.

— Je n'oublierai pas.

— *Đừng mở cửa cho người lạ*. Et n'ouvre à personne.

— Non.

Maman m'embrasse, sort et ferme à clé derrière elle. Je regarde la voiture sortir de l'allée

puis s'éloigner sur la route. Je retourne au salon et profite du silence de la maison. Je vais devoir m'y habituer.

Mon téléphone vibre. Plusieurs messages de Daniel arrivent en rafale :

Salut.

Tu fais quoi ?

Arrête de m'ignorer 😞

Je souris et lui réponds :

Désolé j'étais occupé.

Tu peux venir !

Vingt minutes plus tard, on frappe. Daniel entre. Il porte une veste en jean sur son chandail rouge. Je l'ai toujours vu habillé comme ça depuis que nous sommes devenus amis, le jour de l'orientation des nouveaux étudiants. Il me serre contre lui tout en retirant sa veste, puis il l'accroche au dossier de la chaise et se dirige droit vers la cuisine.

— Hum ! Ta mère a préparé quoi ?

— Du *thịt kho*.

— Miam, mon préféré.

— C'est la première fois que tu en manges !

— J'aime tout ce qu'elle fait.

Un nuage de vapeur s'échappe de la casserole quand Daniel soulève le couvercle. Appuyé sur le

comptoir, je le regarde se servir un bol. Ses cheveux bruns semblent plus clairs sous la lumière de la hotte. Il mange un morceau de viande et se tourne vers moi, la bouche pleine :

— C'est quoi le plan pour ce soir ?

— Je ne sais pas, dis-je en haussant les épaules.

On regarde un film ?

— Allez, Eric, c'est samedi soir. On pourrait faire un truc plus drôle.

— Genre quoi ?

— Zach m'a envoyé un texto, répond-il en sortant son portable. Il organise un truc chez lui. On devrait y aller.

— Il habite Rogers Park, non ? C'est loin.

— On peut y aller en train.

Je réfléchis à tout ça avant de répliquer :

— J'ai dit à mes parents que je ne sortirais pas. C'est quasiment sûr qu'ils vont m'appeler pour prendre des nouvelles.

— Coupe ton portable. Ils penseront que t'as plus de batterie.

— Tu rêves ou quoi ! Ils penseront que je suis mort, oui ! Et la police viendra vérifier.

Daniel gémit :

— Donc on va encore monter sur le toit, c'est ça ?

Je ne dis plus rien. C'est ce que j'allais lui proposer. Ça nous arrive de monter sur le toit de ma maison. Là-haut, on a l'impression d'être seuls au

monde. Mais, apparemment, Daniel n'en a pas envie ce soir.

— Tu peux aller chez Zach si tu veux.

— Sans toi ?

— Bah oui, c'est pas grave.

— Mais on ne s'est pas vus de la semaine.

— On fera un truc demain.

Je me réjouissais de passer la soirée avec Daniel, mais je ne le forcerai jamais à rester s'il n'en a pas envie. Encore moins s'il pense avoir un meilleur plan.

Son téléphone vibre, il jette un coup d'œil à l'écran. Encore un texto.

— Tu ne veux vraiment pas y aller ? insiste-t-il.

— Je ne peux pas.

Son téléphone vibre encore. Daniel regarde la porte, puis ses yeux reviennent sur moi. Il réfléchit en silence. Pendant un court instant, j'ai le sentiment qu'il va me dire au revoir... Non, il soupire et dit :

— D'accord. Je reste.

La brise balaye le toit, ébouriffe les arbres qui nous entourent. Nous sommes allongés depuis des heures, les yeux perdus dans le ciel. Le carton de pizza, vide maintenant, gît entre nous, tout comme les restes du repas acheté un peu plus tôt. On s'est décidés à monter après quelques épisodes de *Twin Peaks*. Le chandail rouge de Daniel est plié sous sa tête en guise d'oreiller. Je le regarde. Ses yeux se

déplacent comme s'il cherchait quelque chose. Il finit par pointer vers la droite en disant :

— Y en a une autre ! Tu l'as vue, hein ?

— De quoi tu parles ?

— De cette étoile ! Là ! Elle clignote carrément.

Je plisse les yeux vers le ciel.

— Ouais... C'est bizarre.

— Je te dis, c'est un *bogue*, reprend Daniel.

— Un quoi ?

— T'as jamais vu *Matrix* ? Tout ce qu'on connaît, tout ce qu'il y a autour de nous, n'est que de la simulation... Tu vois ce chat roux de l'autre côté de la rue ? demande Daniel en se redressant. Et les maisons avec toutes leurs lumières allumées ? Rien que du code.

— Donc, *tout* est simulation, c'est ça ?

— Exactement.

— Nous y compris ?

— Bien sûr que non. Nous, on est les personnages principaux, dit-il en se rallongeant, mains derrière la tête. Toi et moi sommes tout ce qu'il y a de réel.

Cela me fait sourire. Nous regardons à nouveau le ciel, à la recherche d'autres *bogues* dans l'univers. Daniel rompt le silence après quelques minutes :

— Tu penses à quoi ?

Je ne réponds pas.

— À Jasmine ?

— Ouais, un peu.

— T'es triste qu'elle s'en aille?

Je réfléchis à sa question.

— Non, je suis content pour elle. C'est vraiment ce que ma sœur voulait. Partir de Chicago, tout ça. Mes parents n'étaient pas d'accord, tu comprends. Ça lui a pris beaucoup de temps pour les convaincre... Mais la vie va être différente sans elle.

— Moi, je suis toujours là.

Je souris.

— C'est vrai!

— Nous aussi, on quittera Chicago, et on sera dans la même chambre à l'université. Évidemment.

— On ira où?

— Euh... On verra plus tard. Il y a déjà notre dernière année à finir. Et notre voyage au Japon, tu te souviens?

Le voyage annuel organisé par le club international de l'école. Ma sœur est partie l'été dernier, elle a adoré.

— Jasmine a préparé une liste d'endroits qu'on doit absolument visiter.

— J'ai tellement envie de goûter aux sushis!

En bougeant la main, je touche ses doigts avec les miens. Une sensation de chaleur me traverse, mais je garde ça pour moi.

— Désolé! s'exclame Daniel en même temps que moi.

Le silence retombe. Daniel regarde son téléphone.

— 11 h 11. C'est l'heure de faire un souhait.

— Ça t'arrive souvent ?

— Ouais... Et toi ?

— Jamais.

— Pourquoi ?

— Je trouve que c'est un peu idiot de faire un souhait tous les soirs à la même heure. Tu crois vraiment que ça peut se réaliser ?

— C'est une question de probabilités, répond pensivement Daniel. Plus tu ajoutes des vœux, plus il y a de chances que ça arrive. Le truc, c'est de proposer les bons, tu comprends ?

— Ce ne serait pas plus logique de souhaiter toujours la même chose ?

— Ça dépend si c'est un truc que tu veux *vraiment*. C'est quoi ton vœu le plus cher ?

Je me fige. Quand Daniel me regarde droit dans les yeux, je sais quel est mon vœu le plus cher. Mais je me détourne et garde la vraie réponse pour moi.

— Je ne sais pas.

— Oui, tu sais ! Dis-le-moi.

— Non, je ne sais pas !

— Alors je te dirai pas non plus !

Deux enfants dans un bac à sable. On éclate de rire. Nous restons encore un long moment à écouter les voitures, les aboiements du chien de mon voisin. Je croise les bras pour avoir chaud et ferme les yeux. Quand je crois Daniel endormi, je tourne la tête vers lui et le trouve accoudé vers moi. Nous nous

regardons en silence. Ses yeux brillent dans l'obscurité. J'ignore pourquoi, mais il est encore plus beau ce soir. J'aimerais passer la main dans ses cheveux, l'attirer à moi... Je chasse bien vite cette image. Je ne dois pas penser à lui de cette façon pour ne pas risquer de gâcher ce qu'il y a entre nous. Daniel me pose alors une question complètement inattendue :

— Est-ce que... *je peux t'embrasser ?*

Je déglutis. Je crois d'abord avoir mal entendu. Son regard intense m'encourage à me rapprocher. Je me penche vers lui, ferme les yeux et... l'instant d'après, ses lèvres se pressent contre les miennes. Ce contact déclenche une onde qui me traverse le corps entier. J'ai pensé à ce moment un million de fois. Mon cœur cogne dans ma poitrine alors que sa main se déplace sur mon cou. Notre baiser ne dure qu'un instant, mais, quand Daniel s'écarte de moi, la sensation persiste. Nous reprenons notre respiration, n'échangeons plus aucune parole et demeurons sur le toit pour le reste de la nuit, les yeux perdus dans le ciel.

*J'aurais souhaité connaître la fin de notre histoire avant. Elle aurait peut-être été moins douloureuse.*



# ÉTÉ

## Avant

Les portes du train s'ouvrent, une pluie de pétales tombe du ciel alors que je descends sur le quai. La chaleur me frappe comme un coup de poing. Autour de moi, une profusion de panneaux inconnus. Je suis censé rentrer à l'hôtel où m'attend Daniel, mais je me suis perdu en route. Nous sommes au Japon, en voyage scolaire, c'est notre dernier jour à Tokyo. Demain, nous partons vers la prochaine étape. Je me suis levé tôt ce matin, je voulais filmer différents lieux de la ville pour mon projet de dernière année. Jasmine m'avait conseillé de ne pas manquer ce café près de la rivière. Mais j'ai dû me tromper de train au retour. Je sors à nouveau mon téléphone pour essayer de me repérer.

Encore un message de Daniel :

T'es où ?

Je tape une réponse vite fait :

Désolé. Suis sorti filmer.  
J'arrive bientôt!

Daniel nous a organisé une surprise. Tout ce que je sais, c'est qu'on va prendre un ferry, il a gardé la destination secrète. Le départ est dans quelques heures et je voudrais me changer avant à l'hôtel. Presque une année a passé depuis notre baiser sur le toit. Je pensais que notre amitié se serait transformée en quelque chose de nouveau. Du moins, je le voulais. Mais ni l'un ni l'autre n'en a jamais reparlé. Du coup, je comptais beaucoup sur ce voyage pour nous rapprocher. C'est romantique, l'exploration d'une nouvelle ville.

J'éponge la sueur sur mon front. Les rues autour de la gare sont bondées. Je continue de vérifier le plan de la zone sur mon téléphone, mais rien ne correspond. Aucun bâtiment ne me semble familier. Mon regard est alors attiré par un visage au milieu de la foule. Celui d'un garçon plus grand que les autres. Son casque de cheveux noirs retombe sur ses oreilles. Ses épaules larges sont parfaitement soulignées par une chemise à rayures bleues. Je l'observe. Il se dirige vers moi. Durant un court instant, j'oublie que je suis perdu.

Le feu a dû passer au vert, car la foule recommence à bouger. Je sens une vibration dans la main, le guidage de mon téléphone me dit de traverser la rue. Un nouveau texto de Daniel apparaît, demandant où je suis.

Est-ce la luminosité du soleil qui bloque ma vision ou les sollicitations de mon téléphone qui me

distraient, toujours est-il que je ne vois pas surgir le livreur à vélo. J'ai l'impression de vivre l'un de ces moments au ralenti. Un coup de sonnette retentit alors que je quitte le trottoir, inconscient de la collision qui se prépare... quand soudain une main se tend et saisit le guidon. Elle doit serrer le frein, car le vélo s'arrête brusquement. Déséquilibré, son conducteur décolle de la selle, mais l'autre main de l'inconnu le retient par la capuche, ce qui l'aide à atterrir sur ses pieds.

Il faut une seconde à mon cerveau pour rembobiner toute la scène. Le soulagement me gagne, je cligne des yeux comme si je venais de les ouvrir et regarde autour de moi. La sonnette de vélo retentit toujours dans mes oreilles alors que le visage de mon sauveur apparaît avec netteté. Le garçon à la chemise rayée. Qui me regarde. Celui qui était au milieu de la foule un instant plus tôt se tient là, devant moi, me dominant d'une demi-tête. Les déplacements d'air de la circulation soulèvent ses cascades de cheveux noirs. Il s'adresse au livreur en me montrant d'un geste.

Le cycliste me fait un signe de tête en ajoutant « *Gomen'nasai* », « Désolé ». OK, ça je comprends, j'avais un cours de japonais au semestre dernier. Il renfourche son vélo et s'éloigne.

Avant que je n'aie le temps d'ouvrir la bouche pour le remercier, le garçon à la chemise rayée me dit un truc que je ne comprends pas.

— Pardon?

— Tu dois faire attention aux vélos.

— Oui, tu as raison. Et merci surtout. Désolé, j'ai perdu mon chemin, je ne faisais pas...

— Tu veux aller où?

Je sors mon portable pour l'adresse.

— À cet hôtel... Il est quelque part par ici.

— Fais voir, répond-il en tendant la main.

Je lui donne mon téléphone. Il jette un coup d'œil à l'écran.

— L'hôtel Asakusa à Taitō, c'est ça?

— Oui!

— T'es vraiment perdu, c'est à l'opposé d'ici, dit-il en me rendant le portable.

— Oh. Sérieux?

— Taitō est à l'est. Ici, c'est Asagaya.

— Asagaya? Je ne sais même pas où c'est!

Je regarde le plan en me demandant comment j'ai fait pour atterrir ici.

— Tu as pris le mauvais train.

— Comment je dois faire pour revenir?

— Je peux t'emmener là-bas.

— Vraiment?

Il sourit.

— Oui! Je vais dans la même direction.

— Quelle coïncidence, dis-je en rajustant mon sac sur mon épaule. Merci, c'est super sympa.

— J'ai deux trois trucs à faire avant, mais ce ne sera pas long. Viens avec moi si tu veux.

— Ah? Euh...

— Sauf si tu as quelque chose de plus important, bien sûr.

Je l'observe à nouveau. Le haut de sa chemise bâille, découvrant sa clavicule, la lumière du soleil joue à travers l'étoffe. Daniel m'attend à l'hôtel, mais je ne veux pas y aller seul et risquer de me perdre à nouveau.

— Non, c'est bon. Je t'accompagne.

— OK. On y va, alors.

Il glisse les mains dans ses poches et s'éloigne sans ajouter un mot. J'hésite un instant, puis je range mon téléphone et le suis à travers la foule. Tandis que nous traversons la rue, il regarde par-dessus son épaule et me dit :

— Au fait, je m'appelle Haru.

— Moi, c'est Eric.

— Tu es d'où?

— Chicago.

— Ça fait combien de temps que tu es à Tokyo?

— Deux semaines.

— Bienvenue.

Nous continuons le long d'un pâté de maisons, puis Haru tourne dans une rue commerçante. Des lanternes sont suspendues aux auvents de petites échoppes. On dirait un festival. Des étoiles en papier accrochées aux poteaux électriques se balancent comme une procession animée. J'admire toutes les décorations.

— Il y a une fête aujourd'hui ?

— Oui. Le Festival des étoiles.

— C'est quoi ?

Le regard de Haru se fixe sur un homme assis sur un tabouret en bois, en train de peindre au milieu de la rue. Il lui adresse un petit signe, puis murmure :

— Tu vois ce qu'il peint ?

Un homme et une femme, vêtus de longs kimonos, en suspension dans un ciel étoilé où brille une lune ronde. Leurs mains se tendent pour se rejoindre.

— C'est la princesse Orihime et son mari Hikoboshi. Ils avaient interdiction de se voir, séparés par les étoiles. Orihime était si malheureuse que son père, le dieu des Cieux, les autorisait à se rencontrer une fois par an. Le septième jour du septième mois. Le Festival des étoiles célèbre leurs retrouvailles.

— Pourquoi ils n'avaient pas le droit de se voir ?

— Quand ils étaient ensemble, ils en oubliaient leurs devoirs envers le monde. Alors les dieux les ont condamnés à vivre séparés... C'est juste une légende.

Je regarde le tableau d'un autre œil maintenant.

— Je suis content qu'ils puissent se retrouver aujourd'hui.

Haru me sourit, nous reprenons notre marche. Des enfants se pressent autour de stands, style

fête foraine. Je m'approche pour regarder à quoi ils jouent. Ils poussent des cris devant une bassine d'eau où tourbillonnent des boules en plastique de toutes les couleurs.

— C'est plus difficile qu'il n'y paraît, m'explique Haru. Les filets pour attraper les boules sont en papier. Il faut se dépêcher avant que ça se déchire.

— Ça a l'air amusant.

Une roue de la fortune est posée sur une table. La femme qui s'occupe de ce stand nous fait signe d'approcher.

— Elle nous offre un tour gratuit, me traduit Haru. À toi l'honneur.

— Moi ?

— C'est ton premier festival. Et j'ai l'impression que tu as de la chance.

— Ah. T'es sûr de ça ?

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir !  
Joue.

Je lance la roue pour la faire tourner. Les couleurs se fondent les unes dans les autres, puis la vitesse décroît... et l'aiguille se coince sur le rouge. La dame fronce les sourcils, je comprends que j'ai perdu. Haru lui tend quelques pièces.

— Essaye encore, me dit-il sur un ton encourageant.

Je tente à nouveau ma chance. La roue tourne, tourne, puis s'arrête sur le rouge. Perdu. Soupier de déception.

— Celui-là ne comptait pas, dit Haru en fouillant dans son autre poche pour en sortir de l'argent.

Je proteste, mais il tend quand même les pièces à la femme et insiste pour que je rejoue. Je lance la roue pour la troisième fois... elle termine sa course sur le jaune.

— Ça veut dire quoi, jaune ?

— Tu as le droit de rejouer.

C'est sans doute mieux que d'avoir perdu. Alors je joue encore et regarde les couleurs se fondre les unes dans les autres avant que la roue s'arrête sur... le blanc. La dame applaudit et me montre un panier contenant les prix.

— Je savais que tu avais de la chance ! commente Haru avec un clin d'œil.

Je réprime un sourire. Nous furetons dans les récompenses. Il y a essentiellement des porte-clés, des gommes, des figurines et quelques bracelets tressés avec des perles en bois.

— Ils sont plutôt sympas, dis-je.

— Elle dit qu'on peut en choisir un chacun, m'explique Haru.

— D'accord.

Je choisis un bracelet bleu, Haru un rouge. Puis il se tourne vers moi :

— Maintenant, on échange la couleur.

— Ah bon, pourquoi ?

— Pour avoir celui de l'autre, répond-il en me tendant le sien. En plus, le rouge te va mieux.